



Entretien avec Dominique Gauzin-Müller

Le soutien d'aînés, chargés de savoir et d'expérience, a toujours une influence bénéfique sur le parcours professionnel et l'épanouissement personnel d'un architecte en herbe. L'entrevue qu'elle eut il y a plus de vingt-cinq ans avec Pierre Lajus fut décisive pour Dominique Gauzin-Müller. Ses conseils bienveillants accompagnent depuis cette architecte-chercheur, figure incontournable du développement durable. Histoire d'une rencontre et regard avisé de cette spécialiste du bois sur les modes constructifs employés par l'architecte bordelais et sur la manière dont ses maisons pourraient être réalisées aujourd'hui.



1. Pavillon de l'auberge de jeunesse de Brest, 1984, architectes Roland Schweitzer et Philippe Jean. 2. Village-exposition de Villaboiss, Bordeaux, 1984, îlot 7, architectes Opus. 3. Village-exposition de Villaboiss, Bordeaux, 1984, îlot 5, architecte Christian Gimonet. 4 à 6. Sea Ranch, opération de maisons de vacances sur la côte californienne, le Condominium one, 1965, architecte Charles Moore.

Architectures à vivre : Comment avez-vous rencontré Pierre Lajus ?

Dominique Gauzin-Müller : C'était au printemps 1981, pendant mes études à l'école d'architecture Paris-Tolbiac. J'étais chargée d'organiser un voyage dans la région bordelaise pour l'atelier de Roland Schweitzer. Pierre m'a reçue dans son agence de Mérignac avec sa gentillesse habituelle et m'a proposé de déjeuner au milieu de ses nombreux enfants. Accueillir la gamine de vingt ans que j'étais parmi sa famille était un très beau cadeau. Je suis encore émue quand j'y pense ! L'Aquitaine était au début des années 1980 la plus riche région française en exemples d'architecture en bois. Pierre a pris le temps de nous faire découvrir, entre autres, la « Paillote », le centre ornithologique du Teich, les opérations d'habitat de loisirs des frères Debaig dans la Marina de Talaris, les résidences Oxygène des architectes Cauly et Marty à Carcans-Maubuisson.

AàV : Quelle lecture faites-vous de ces constructions ?

D.G-M : Les réalisations en bois contemporaines étaient à l'époque encore exceptionnelles et ces exemples d'habitat bioclimatique, souvent inspirés par des constructions vernaculaires, nous ont à la fois impressionnés et étonnés. Ils prouvent qu'un habitat fonctionnel, écologique et économique n'est pas condamné à être un bricolage « baba-cool » et qu'une maison en bois bioclimatique peut être de l'architecture. Vingt ans avant le rapport Brundtland, l'approche de l'École de Bordeaux était déjà dans l'esprit du développement durable. Ses membres étaient animés par des préoccupations sociales, écologiques et culturelles et par l'envie de participer à l'essor économique de leur région en encourageant l'emploi du pin des Landes dans la construction. Leurs maisons de vacances aux bardages en bois peint, en rose pour la Paillote, en vert

foncé pour la plupart des autres bâtiments, étaient beaucoup plus ludiques que les réalisations scandinaves et germaniques que nous montrait Roland Schweitzer. Ce fut une découverte décisive !

AàV : Quelle a été l'influence de cette architecture sur votre travail ?

D.G-M : En 1984, peu après mon diplôme, dont Pierre fut président du jury, j'ai décidé d'écrire un ouvrage dédié au bois dans la construction afin de mettre en valeur ses réalisations et celles des autres pionniers de l'architecture en bois contemporaine. Avant de commencer à le rédiger, je lui ai rendu visite à Mérignac pour discuter du contenu. Ses conseils ont été, comme toujours, directs et précis, bienveillants, mais sans complaisance. Dans cet ouvrage, j'ai présenté sa maison-agence de Mérignac, la Paillote, le chalet de Barèges et la villa Morton, ainsi que plusieurs réalisations de l'École de Bordeaux : la maison verte à Lège-Cap-Ferret et la maison sur la dune à Carcans-Maubuisson de son ancien associé Michel Sadirac, le village de vacances Cap-Forêt à Claouey de Sadirac avec les frères Debaig et bien sûr le village exposition de Villaboiss.

AàV : D'où Salier, Courtois et Pierre Lajus ont-ils tiré leur inspiration pour leurs premières maisons en bois ?

D.G-M : Quand ils ont commencé à construire en bois dans les années 1970, Salier, Courtois, Sadirac et Lajus n'avaient aucune expérience de ce matériau et ils se sont tout simplement inspirés de ce qui se faisait aux États-Unis. Ils ont surtout été influencés par Frank Lloyd Wright et l'opération Sea Ranch de Charles Moore, en Californie. L'esprit du développement durable flottait déjà en 1965 sur Sea Ranch, 200 hectares de lande et de forêts situées au bord de la mer, à 150 kilomètres au nord de San Francisco ! Persuadés que « l'homme et la nature peuvent vivre en harmonie », la société

Oceanic Properties et ses concepteurs souhaitaient s'appuyer sur l'esprit du lieu pour « créer des bâtiments en paix avec leur environnement ». Pierre et les autres architectes de l'école de Bordeaux ont forgé leurs connaissances sur l'étude du travail de leurs confrères américains, ainsi que sur le travail d'Edmond Lay, qui construisait dans le Gers des bâtiments inspirés par les mêmes sources. À la même époque, Roland Schweitzer, Alsacien d'origine, regardait plutôt vers les pays germaniques et scandinaves, et aussi vers le Japon. Cela explique les différences dans les approches menées par Pierre et Roland, malgré le respect mutuel et l'amitié qui les lient.

AàV : Quels systèmes constructifs Salier, Courtois et Pierre Lajus ont-ils mis en œuvre dans ces maisons ?

D.G-M : Les maisons de l'École de Bordeaux sont réalisées selon deux modes constructifs : le poteau-poutre, un système squelette qui autorise une grande souplesse du plan, ou les éléments à caissons, une solution plus économique qui peut être préfabriquée en atelier. Le changement est apparu au début des années 1980. Les premières réalisations, par exemple la maison verte de Michel Sadirac à Lège-Cap-Ferret qui date de 1973, furent encore construites avec une structure poteaux-poutres, mais la maison suivante de Sadirac, implantée sur la pente d'une dune à Carcans-Maubuisson en 1982, est en panneaux à ossature bois. Cette nouvelle technique, essentiellement utilisée pour l'habitat à l'époque, a fait l'objet d'un programme lancé par le ministère pour la promotion de la Maison à ossature bois (MOB). Villaboiss, un quartier de cent dix-sept maisons réalisé en 1984 près de Bordeaux, s'inscrit dans cette dynamique : six des sept îlots ont été construits avec des panneaux préfabriqués contre un seul en poteaux-poutres. À l'époque, on expérimentait encore entre

des petits et des grands panneaux, des panneaux ouverts, fermés ou semi-fermés, c'est-à-dire avec un parement sur une seule face. La France était alors sans doute un des pays les plus innovants d'Europe sur ces techniques, ainsi que sur les modules tridimensionnels, mais nous avons été largement dépassés depuis.

AàV : Depuis, les techniques de constructions ont-elles évolué de façon significative ?

D.G-M : La nouveauté la plus importante a été apportée par l'élargissement de la palette des produits dérivés du bois. Dans les maisons à ossature bois des années 1980, le voile travaillant des panneaux à caisson était généralement en aggloméré et le revêtement extérieur en lambris. Vers 1990 sont apparus des composants structurels à base de bois, issus de la transformation de l'arbre en optimisant l'utilisation des grumes. Ces panneaux, produits industriellement à partir du sciage, du déroulage, du tranchage ou de la trituration, conservent le caractère unique et l'aspect chaleureux du bois, tout en lui conférant les qualités nécessaires pour concurrencer techniquement et économiquement béton et acier. Leur fabrication homogénéise une matière par nature hétérogène : ils sont constitués à partir de lamelles orientées (OSB®, Parallam®, Intrallam®), de placages (contreplaqué de structure type Kerto®) ou de planchettes (panneaux trois et cinq plis type K-Multiplan®). Ensuite sont apparus les panneaux en planches sur chant maintenues entre elles par collage, clouage ou tourillonnage, et les panneaux contrecollés (type LenoTec® ou KLH®) constitués de trois à quinze plis croisés de planches collées. Mécaniquement très résistants, tous ces panneaux sont moins sensibles à l'humidité et physiquement plus stables que le bois massif. Leur arrivée a brusquement élargi

les possibilités. Grâce à leurs grandes dimensions, la préfabrication d'éléments à caissons de grande portée, pour les murs comme pour les planchers et les toitures, a fait de rapides progrès. Sans perdre ses qualités esthétiques, le bois est devenu un matériau industriel compétitif.

AàV : Le bois est un matériau facile à travailler, mais il vieillit très mal si l'évacuation de l'eau n'a pas été prévue ou si la ventilation se révèle insuffisante. Que recommandez-vous ?

D.G-M : Avant l'écriture de mon deuxième ouvrage sur le bois², je suis revenue à Mérignac et j'ai demandé à Pierre : « *Quel est le point essentiel à souligner ?* » Il m'a emmenée dans son jardin avant de me répondre : « *Regarde la maison. Les endroits qui sont protégés par de larges débords n'ont pas bougé. Les autres ont souffert. Tu dois insister sur la protection constructive des bois.* » Sur ce point, il est en contradiction avec l'enseignement de Roland Schweitzer, adepte des façades lisses avec des fenêtres au nu extérieur et sans débords afin d'éviter le vieillissement différentiel des bardages. Mais les professionnels allemands et autrichiens, avec lesquels je suis en contact depuis de nombreuses années, soulignent comme Pierre la nécessité de protéger le bois par des dispositions constructives. Ce fut donc le leitmotiv de mon livre. Les charpentiers vous le confirmeront : « *L'architecture en bois a besoin de bottes et d'un chapeau.* »

AàV : Comment pourraient être construites les maisons de Pierre Lajus aujourd'hui, en terme de matériaux, d'isolants ou d'étanchéité ?

D.G-M : Prenons comme exemple la maison-agence de Pierre, bâtie en 1973 et reconstruite à l'identique en 1976 après un incendie accidentel. Fidèle aux principes bioclimatiques, dont on commençait à parler à l'époque, elle est encore

aujourd'hui d'une étonnante modernité et je ne changerais rien à sa composition. Par contre, je suis persuadée que si Pierre la construisait aujourd'hui, il remplacerait les 8 centimètres de laine de verre par 20 ou 25 centimètres de laine de bois ou de cellulose. Et des cadres en bois avec triple vitrage « intelligents », à faible émissivité infrarouge et haute transmission lumineuse, se substitueraient sans doute aux doubles vitrages avec menuiseries en aluminium. Je pense que Pierre opterait aussi pour un mur « respirant », sans pare-pluie ni pare-vapeur, en choisissant les composants de la paroi selon leur perméabilité à la vapeur d'eau. Une solution mise en œuvre depuis des années chez nos voisins allemands et autrichiens, mais encore non conforme à notre DTU !

AàV : Observez-vous un élan en faveur du bois de la part des architectes et des ingénieurs ? Y a-t-il des innovations architecturales ?

D.G-M : L'élan en faveur de la construction en bois est de plus en plus sensible, à la fois pour le secteur résidentiel, les bâtiments publics et même les ouvrages d'art. Dans l'habitat individuel, cet engouement est lié à l'aspiration des clients à vivre dans un climat sain et chaleureux et à la nécessité d'économiser l'énergie : une structure à ossature bois facilite l'introduction d'une épaisse couche d'isolation entre les éléments porteurs. Pour les constructions d'envergure, avec de grandes portées, les systèmes porteurs en bois sont devenus attractifs avec l'arrivée des nouveaux produits dérivés, qui ont soudain offert aux architectes, et plus encore aux ingénieurs, une grande liberté formelle. Il y a eu aussi de grandes avancées grâce à l'informatisation des ateliers de charpente et aux progrès réguliers dans les assemblages par collage et par connecteurs métalliques. Mais les innovations qui ont eu lieu depuis trente



Maison Lutz à Brégenze, Vorarlberg, 2003, architecte Philip Lutz.



1. Concours Oxygène, octobre 1982, à Maubrisson-Bombannes de Cauly et Marly architectes. 2. Maison Innfeld à Schwarzenberg, Vorarlberg, 1999, architectes Dietrich & Untertrifaller.

ans dans le domaine du bois sont venues plus souvent des ingénieurs, comme l'Allemand Julius Natterer (avec des réalisations expérimentales utilisant des panneaux en planches sur chant cloués) ou le Suisse Konrad Merz (avec ses panneaux à caisson), que des architectes. Je sais, pour en avoir discuté récemment avec lui, que Pierre le regrette beaucoup.

AàV : En quarante ans, les maisons bois ont connu un réel essor, pouvez-vous nous en expliquer les raisons ?

D.G-M : Les mentalités ont beaucoup évolué. Même si une majorité de Français restent attachés aux ouvrages maçonnés, ceux qui se tournent vers le bois pour construire leur lieu de vie sont de plus en plus nombreux. Lors de la manifestation organisée pour la sortie de *25 maisons en bois*³, Pierre, que j'avais invité pour présenter le livre, a commencé son intervention en disant : « *Je n'aurais jamais imaginé que je serais un jour invité à présenter un livre dont le titre rassemble les mots "maisons" et "bois"*. » J'ai compris seulement ce jour-là l'énergie que lui avait coûtée le combat qu'il menait depuis des

décennies pour défendre ces thèmes longtemps marginalisés.

AàV : Comment définiriez-vous cet architecte hors pair ?

D.G-M : Pierre est un humaniste simple et rigoureux. Quand on parle de lui, les visages s'éclairent et, dans une profession où les critiques sont fréquentes, je n'ai jamais entendu que des louanges sur l'homme et sur l'architecte. Pendant un demi-siècle, il a construit une œuvre riche et originale qui englobe les multiples facettes de notre profession. Il a beaucoup construit, seul ou avec ses amis Salier, Courtois et Sadirac, et pas seulement en bois. Il a participé à la fin des années 1960 à la création puis à l'essor de l'école d'architecture de Bordeaux. Dans les années 1980, il a assuré dans notre ministère de tutelle des fonctions qui lui ont permis d'impulser des programmes qui ont soutenu la construction en bois et l'architecture bioclimatique. Pierre est aussi un homme de convictions, qui continue à militer en faveur du développement durable. Il fut, par exemple, l'un des premiers à signer l'appel de Nancy que

nous avons lancé en mai 2006 pour demander l'intégration d'une approche environnementale dans l'enseignement de l'architecture et de l'urbanisme⁴. Il a aussi participé en juin dernier au jury de diplôme de mes étudiants, dans le cadre du projet européen GAU:DI⁵ en faveur d'une conception éco-responsable, coordonné par l'Institut français d'architecture. Pierre continue à accepter des missions de conseil sur les thèmes qui lui tiennent à cœur, en particulier l'habitat en bois. Il a aussi écrit des textes engagés, denses et profonds, que j'aurais aimé signer. Notre génération et la suivante ont de la chance : des pionniers comme lui ont tracé les sillons dans lesquels nous sommes en train de semer. Nous profitons de leur travail et de leur engagement militant. Ce hors-série est un hommage bienvenu à l'œuvre d'un grand architecte, à sa modestie aussi.

1. Dominique Gauzin-Müller, *Le Bois dans la construction*, éditions du Moniteur, 1990.
2. Dominique Gauzin-Müller, *Construire avec le bois*, éditions du Moniteur, 1999.
3. Dominique Gauzin-Müller, *25 maisons en bois*, AMC/Le Moniteur, 2003.
4. www.nancy.archi.fr/appel
5. Gouvernance, architecture et urbanisme : démocratie et interaction.



Mise en place des modules tridimensionnels préfabriqués pour les bureaux de l'entreprise Schindler à Ebikon, Suisse, 1998, architecte, Kündig-Bickel, BET bois, Merz Kaufmann Partner.



Montage des panneaux à caissons en bois pour la couverture du stade de Brégenze, Autriche, 1994, architectes Johannes Kaufmann et Bernd Spiegel, BET bois, Merz Kaufmann Partner.